

Prix de l'A.J.-C.F.

Décerné à

Sœur Louise-Marie Niesz, nds

et Sœur Dominique de La Maisonneuve, nds

Collège des Bernardins, 15 octobre 2012

Intervention de Michel ELBAZ



Comment nous-sommes-nous rencontrés ?

Colette Kessler, avec laquelle j'ai eu le privilège de travailler, me dit un jour : « Michel, je dois enseigner chez les Sœurs de Sion. Je suis indisponible. Veux-tu y aller ? » Et j'accepte pour donner un cours rue Notre Dame des Champs. Bien entendu, qui je rencontre ? Sœur Bénédicte, Sœur Louise-Marie. À partir de là se crée quelque chose qui est un très grand compagnonnage. Ce

fut aussi la rencontre avec mon histoire passée, celle que me racontait ma mère, au Maroc, là où habitaient mes parents. Mon grand-père rencontrait alors le curé et l'imam pour parler des textes. Et me voici réinséré dans cette filiation d'un dialogue dans des religions qui ne se connaissent pas mais qui partagent les textes de leurs traditions.

Le privilège d'avoir rencontré Colette Kessler, c'est aussi de l'avoir entendue enseigner au MJLF¹. Je voudrais rapporter ici, non pas son enseignement parce que ce serait trop prétentieux de ma part, mais de trouver le point de convergence entre nous.

J'ai entendu Colette enseigner le *Shema Israël* : שמע ישראל יהוה אחד יהוה אחד יהוה אחד (Dt 6, 4). Elle avait une telle passion, une telle fougue quand elle enseignait ce texte où se trouvent finalement résumés l'abscisse et l'ordonnée de notre rencontre !

¹ Mouvement Juif Libéral de France.

Qu'est-ce qui fait que l'on croit ensemble à un Dieu Un ?

Ce texte est très intéressant, parce que dans l'exégèse juive, on se sert de tout, c'est-à-dire des lettres, du sens, des mots... Quand on lit le *Shema Israël*, שמע ישראל אלהינו יהוה אחד « Écoute Israël, l'Éternel notre Dieu, l'Éternel est Un » – la dernière lettre du mot שמע (Shema), c'est un ע (*ain*) et la dernière lettre du mot אחד (*ehad*), qui veut dire Un, c'est un ד (*daleth*). Ces deux lettres, on peut les réunir et cela veut dire : Témoin, témoigner. עד (*'ed*) : sois un témoin.

Je me suis interrogé sur ce que voulait dire le mot témoignage. Quand on revient à la partie juridique du Judaïsme, témoigner c'est être capable de relater un fait, d'être là, en capacité de dire à quelqu'un ou devant un tribunal : "j'ai assisté à tels et tels faits qui se sont déroulés comme ceci ou comme cela, et je peux dire un certain nombre de choses". C'est la même réalité qui se passe quand, dans un mariage, les deux témoins sont là, témoignant que les parties sont libres et consentantes pour se marier. De même, quand on fait le *kidoush*, on rentre dans un espace de temps qui peut alors s'appeler *Shabbath*, le *mariage*, la *fête* : on témoigne devant Dieu de ce temps, de sa sainteté.

Témoigner, c'est non seulement attester, dire, regarder, pouvoir dire à d'autres : j'étais là et j'ai vu les choses.

Ce témoignage, si on approfondit un peu plus avec ces deux lettres, le mot עד (*'ed*), vocalisé différemment, veut dire aussi עד (*'ad*) : *toujours*, à *jamais*, c'est-à-dire être dans cette capacité de témoigner de quelque chose qui est à *jamais* et *toujours*.

Ce texte du *Shema Israël*, Écoute Israël, l'Éternel Notre Dieu Uni, qui est le plus important dans le Judaïsme, c'est de pouvoir témoigner que Dieu est UN.

Comment fait-on ensemble cette chose-là ?

Je crois que je l'ai appris des Sœurs de Sion en étant un enseignant. C'est accepter cette confrontation avec les textes, à main nue, c'est-à-dire en venant enseigner à des personnes qui ont soif de connaissance. Je rejoins aussi Philippe Boukara : oui, parfois il y a des a priori mais c'est cela aussi être ensemble. C'est pouvoir entendre les erreurs, les préjugés, et non pas s'en offusquer mais pouvoir les travailler. C'est la deuxième chose que nous enseignons ce travail que nous avons fait ensemble.

Bizarrement, ces mêmes lettres ע (*aïn*) et ד (*daleth*) qui veulent dire ensemble *témoin et jusqu'à*, disent, si nous les inversons : דע (*da'*), c'est-à-dire le *savoir*. Voyez que ce qui nous unit, c'est le *savoir*.

La connaissance peut-elle faire reculer les préjugés ? Bien entendu, c'est l'œuvre du SIDIC d'avoir choisi d'exposer à ses étudiants la connaissance du Judaïsme, c'est-à-dire l'hébreu, l'histoire, l'art, les textes de la tradition...

La connaissance suffit-elle ? Non. Il ne suffit pas de savoir pour pouvoir être – bien – ensemble. Ce qu'il faut, c'est pouvoir partager.

On ne remerciera jamais assez les Sœurs de Sion : Sœur Bénédicte, Sœur Louise-Marie, Sœur Dominique, d'avoir inventé, mis en place en quelque sorte, ce qu'on appelle un *beit halimoud*, un lieu d'études. Il n'y a pas de savoir s'il n'est pas partagé finalement, parce que le texte se travaille, la connaissance se travaille, elle s'apprend comme cela.

Pour conclure, je dirais que je ne crois pas au hasard de nos rencontres.

Je lisais récemment un autre texte et je me disais : que veut dire le témoignage dans tout cela ? Être témoin ensemble de l'avènement d'un Dieu UN. Puisque c'est cela notre propos, faire advenir, communiquer, faire partager ce Dieu UN. C'est cela finalement, ce rêve de messianité que nous avons.

En travaillant sur les textes, je me suis aperçu que celui que nous avons lu il y a deux jours, lors de notre dernier *shabbat*, était comme par hasard, juste après *Beréshit*, à la genèse de quelque chose. Donc, peut-être un Prix n'est-il pas une conclusion, mais un départ.

Dans un texte d'Isaïe (43,10), il est écrit : אַתֶּם עֵדָי (*atem 'édai*) : “*Vous êtes mes témoins*”. Je vous lis une phrase très belle trouvée dans un commentaire d'*Adin Steinsaltz*, grand talmudiste : que veut dire “*être témoin*” ? s'interroge-t-il : « *Sans nous, sans nos efforts, si nous ne Le servons pas, Dieu est, mais Il n'est pas présent, visible dans le monde. »*

Voici notre travail de témoins, c'est de rendre visible un Dieu qui est Un, de rendre visible dans nos actes, dans ce que l'on fait, cette Présence de Dieu.

Voilà ce témoignage bien particulier qui est le mien, qui non seulement à ce moment se traduit par beaucoup d'amitiés, de proximité, et aussi par

quelque chose dont vous n'avez pas idée : tous les ans, vous venez me voir, chères Sœurs, et vous me dites : « alors, Michel, qu'est-ce qu'on fait comme cours, l'année prochaine ? »

Bien entendu, il s'agit de thèmes impossibles, parfois de choses que je ne connais pas. Bien des fois vous m'avez obligé et, dans le bon sens du terme, à prendre des sujets que je n'avais pas étudiés jusqu'alors. Alors pour les enseigner, les rendre proches à des Chrétiens, je me les rapprochais aussi pour moi. Travail immense dont vous n'avez pas idée à quel point ils m'ont engagé dans cette aventure et ce bonheur.

Dernier mot sur le mot : *yehudi* qui veut dire *Juif*. Dans le mot יהודי (*yehudi*), il y a la racine du mot להודות (*léhodot*), “remercier”. Quand finalement on dit de quelqu'un qu'il est juif, c'est dire qu'il est dans une capacité de remerciement ; alors je voudrais vous remercier de tout cela et pour les belles années à venir entre nous.

Ce n'est pas un hasard, là encore, si ce soir, dans la tradition juive, c'est *Rosh 'Hodesh*, un nouveau mois, un renouvellement.

*
* *

C'est une belle chose que finalement tous ces signes de lecture, de date, de rencontres entre nous, puissent être mis dans d'autres perspectives, beaucoup plus grandes, qui nous dépassent parfois, mais finalement qui font que, comme dit parfois Sœur Louise-Marie, “tu sais, Michel, la vie est faite de petites choses qui s'assemblent les unes après les autres”.

Merci encore à vous. Merci de ce compagnonnage. Merci de cette amitié. Merci pour tout.

Michel ELBAZ